

# LIBERTÉ

Paul Éluard  
*Poésie et vérité, 1942*

Poésie

Le Témoin gaulois

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

# Sommaire

## Lire ou relire le texte

*Liberté* 4

Les mots 5

## Pour mieux comprendre le texte 6

### Approches internes

Au niveau phonique

Au niveau syntaxique

Au niveau métrique 7

Au niveau lexical

### Approches externes : quelques pistes 8

La vie de Paul Éluard

Les circonstances

Le rayonnement 9

## Éléments pour l'interprétation 10

## Annexes 11

Annexe 1 : Le contexte historique

Annexe 2 : Le contexte culturel 16

## Travaux proposés 18

Travaux écrits

Groupements de textes

## Notes 19

## Problèmes de méthode 23

## Lire ou relire le texte

### Liberté

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable de neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts\*<sup>1</sup>  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes raisons réunies  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté

Paul Eluard  
(*Poésie et vérité* 1942)

<sup>1</sup> Voir page suivante, **Les Mots**

## Les mots

*Le lexique de Paul Éluard est généralement d'une grande simplicité, il emploie les mots de tous les jours, ce qui donne à ses poèmes un caractère très particulier de limpidité. Dans ce long texte, un seul mot peut faire difficulté, pour nos élèves des villes :*

**Genêts** : le genêt est un arbrisseau à fleurs jaunes qui pousse dans les terres pauvres (Bretagne, Morvan, Massif Central, etc.)

La variété la plus commune a longtemps servi à fabriquer des balais verts, aujourd'hui imités en plastique, à l'usage des services de nettoyage des rues.

## Pour mieux comprendre le texte

### Approches internes

#### Au niveau phonique

##### La versification

Rimes et assonances ne sont ni systématiques ni exclues :

- « journées/fiancées – horizon/nom – nuages/orage », etc. pour les rimes ;
- « blanches/cendres – désert/genêts – surprises/attentives », etc. pour les assonances.

##### Les anaphores

La forme oratoire est marquée par l'anaphore : « Sur » est répété de façon irrégulière en tête de chaque évocation, développée en un ou deux vers, et du refrain en fin des 20 premières strophes :

« Sur..... »  
« ..... »  
« Sur..... »  
« J'écris ton nom »

À cette répétition s'ajoute parfois celle des mots qui suivent :

« Sur toutes les..... »  
« Sur la lampe qui s'... »

##### Autres homophonies

Beaucoup d'autres remarques pourraient être faites :

- accumulation des liquides : « Sur le lac lune vivante »
- accumulation des nasales : « Sur mon chien gourmand et tendre », etc.
- 

#### Au niveau syntaxique

##### L'absence de ponctuation

L'absence de ponctuation est courante en poésie depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, et elle a été bientôt étendue à la prose littéraire.

Si cette innovation est surtout liée à la diction poétique, elle a aussi pour effet de laisser plus de liberté (et de travail) d'interprétation au lecteur.

##### Une structure anaphorique

Chaque strophe paraît constituée d'une seule phrase : deux à quatre groupes prépositionnels (« Sur... ») précèdent le groupe verbal (« J'écris ton nom »), qui est rejeté en fin de phrase.

##### Analyse détaillée

La diversité n'est pas absente, à ce niveau :

- présence de la conjonction de coordination « Et » ;
- entre deux groupes prépositionnels (strophe 7) ;
- en tête de la dernière strophe, ce qui permet aussi de lire le poème comme une seule longue phrase, dont chaque strophe se terminerait par un point virgule ;
- caractérisation fréquente des noms par :
  - des appositions : « lac lune vivante », « lit coquille vide »...
  - des groupes prépositionnels compléments : « d'écolier », « des guerriers »...
  - des adjectifs qualificatifs épithètes : « blanches », « fiancées »...

– des subordonnées relatives épithètes (ou déterminatives) introduites par « qui » (« qui s'allume », « qui s'éteint »...).

La dernière strophe marque une rupture avec cette syntaxe :

- disparition de la préposition « sur »;
- présence d'une indépendante juxtaposée à une principale (à moins qu'il ne s'agisse de deux phrases séparées par un point)  
suivie de deux propositions infinitives, compléments circonstanciels de but.

### Au niveau métrique

La forme de ce poème est remarquable par sa simplicité et sa rigueur.

Il est composé de 21 quatrains. Au dernier vers, le mot *Liberté* est détaché par un artifice typographique.

Les vers (sauf le refrain) sont des heptasyllabes.

Le rythme offre autant de variété que l'heptasyllabe peut le permettre :

/            /  
« Sur mes cahiers d'écolier » (4– 3)  
/            /  
« Sur le sable sur la neige » (3– 4)  
/    /       /       /  
« Pierre sang papier ou cendre » (1– 2– 2– 2)  
/            /       /  
« Sur tous mes chiffons d'azur » (2– 3– 2)

etc.

### Au niveau lexical

On a vu que, comme toujours chez Paul Éluard, le vocabulaire se caractérise par son extrême simplicité. On étudiera successivement :

#### **Les champs lexicaux**

On trouve dans *Liberté* les champs lexicaux de :

la terre, l'eau, l'air et le feu,  
les quatre éléments\*<sup>2</sup> des Anciens.

On peut encore relever les champs suivants :

enfance, nature, intimité, angoisse, etc.

#### **Le vocabulaire**

Presque tout ce vocabulaire est concret ; les termes abstraits sont accumulés dans les dernières strophes :

ennui, désir, vie, mort, solitude, espoir, souvenir.

On remarquera enfin, dans la dernière strophe, l'accumulation des verbes d'action : « recommence », « connaître », « nommer ».

#### **Les images**

L'accumulation des images est saisissante, ainsi que leur variété : simple énumération (« Sur les champs... Sur l'horizon »)

– croquis (« Sur mon chien gourmand... »)

– métaphores (« Sur la mousse des nuages », « Sur le fruit coupé en deux »), etc.

---

<sup>2</sup> L'astérisque renvoie aux **Notes**, page 17

## Approches externes : quelques pistes

### La vie de Paul Éluard

#### La jeunesse

Émile Paul Grindel est né au 46 boulevard Jules Guesde à Saint-Denis. Son père est comptable, et fera fortune dans l'immobilier.

Ses études sont interrompues par un séjour au sanatorium de Davos, où il découvre la poésie moderne. Il publie en 1913, sous son nom, *Premiers Vers*, et adhère au pacifisme (*Le Devoir et l'inquiétude*). C'est pendant la Première guerre mondiale, en 1916, alors qu'il sert comme infirmier, qu'il prend pour la première fois le nom de sa grand-mère : Éluard.

#### Les engagements successifs

Il participe au mouvement Dada (1919-1921), puis à la création du surréalisme où il joue un grand rôle jusqu'à 1938.

Entré au parti communiste en 1927, il découvre, à l'occasion de la guerre civile espagnole la « poésie engagée » (celle dans laquelle le poète « s'engage », et met son art au service d'une cause politique).

Il cesse de militer pendant quelques années, avant de demander sa réintégration, en 1942, alors que le parti est dans l'illégalité.

Il participe à la Résistance et après la guerre devient avec Aragon\*, l'un des poètes officiels du parti communiste.

Poète lyrique, son inspiration doit également beaucoup à ses compagnes successives :

- **Gala** (Helena Dmitriovna Diakonova, née en 1912), rencontrée au sanatorium de Davos, qu'il a épousée en 1917, et qui l'a quitté pour Dalí en 1929 ;
- **Nusch\*** ;
- **Dominique Lemor**, rencontrée en 1949, épousée en 1951 et à bien d'autres amours de rencontre...

#### L'œuvre d'Éluard

L'œuvre de Paul Éluard est considérable, et fait de lui l'un des plus grands poètes français du XX<sup>e</sup> siècle. Citons seulement, parmi les principaux recueils :

- *Les Animaux et leurs hommes, Les hommes et leurs animaux* (1920) Dada
- *Mourir de ne pas mourir* (1924) Surréalisme
- *Capitale de la douleur* (1926)
- *Défense de savoir* (1928)
- *Ralentir Travaux* (1930, avec André Breton\* et René Char)
- *La Vie immédiate* (1932)
- *La Rose publique* (1934)
- *Les Yeux fertiles* (1936)
- *Cours naturel* (1938)
- Poésie et vérité 1942, Résistance
- *Les Sept Poèmes d'amour en guerre* (1943)
- *Au Rendez-vous allemand* (1944)
  
- *Poésie ininterrompue* (1946) Militantisme\*
- *Poèmes politiques* (1948)
- *Une Leçon de morale* (1949)
- 

#### Les circonstances

« J'ai écrit ce poème pendant l'été de 1941. En commençant les premières strophes [...] je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j'aimais, à qui ce poème était destiné. Mais je me suis vite aperçu que le seul mot que j'avais en tête était le mot liberté. » Paul Éluard

En 1941, la France, mal préparée à la guerre, a subi une défaite foudroyante lors de la campagne éclair des armées allemandes. La signature de l'armistice entre l'Allemagne hitlérienne et la France de Vichy (25 Juin 1940) condamne cette dernière à une politique de collaboration.

Éluard, alors âgé de 45 ans, a été démobilisé. Il rejoint alors sa femme, Nusch, à Paris. La ville est occupée, ses amis absents. Il ne recommencera à écrire que fin 1941.

### **Le rayonnement**

Le manuscrit de ce poème est conservé au musée de Saint-Denis. Il a inspiré notamment :

- **une cantate\* de Francis Poulenc** pour double chœur mixte a capella : le poème n° 8 de Figure humaine, les sept autres poèmes étant extraits du même recueil (écrite en 1943, elle fut publiée en France sous le manteau, et jouée pour la première fois en public en janvier 1945 à Londres, puis le 2 décembre 1946 à Bruxelles...)
- **deux tapisseries d'Aubusson de Jean Lurçat** : la première a été tissée clandestinement en 1943, la seconde en 1952.

## Éléments pour l'interprétation

Elle peut faire appel, sans exclure d'autres éclairages, aux circonstances et à l'époque. On n'oubliera pas qu'il s'est agi à l'origine d'un poème d'amour reconverti en poème de Résistance.

On remarquera que deux strophes seulement (18 et 19) évoquent le malheur des temps (1941), en contraste avec celles qui précèdent, tendres ou émerveillées, et le sursaut des deux dernières.

La rupture formelle de la dernière strophe, préparée par le refus de la désespérance et de l'apitoiement (strophe 20) souligne le choix politique : le poète qui « nomme » les choses, abandonne le registre du chagrin et de la pitié pour passer à la Résistance.

## Annexes

### **Annexe 1 : Le contexte historique**

#### Le contexte politique

#### **Les régimes politiques en France au XX<sup>e</sup> siècle**

**La Troisième République (1870-1940)** : Née de la défaite de Napoléon III, dans la guerre franco-allemande de 1870, elle ne survit pas à la débâcle de l'armée française, au début de la Deuxième guerre mondiale; mais elle a considérablement développé l'empire colonial, l'enseignement et les lois sociales, notamment avec le **Front populaire** : en mai 1936 une coalition de gauche, comprenant les partis socialiste, radical et communiste, arrive au pouvoir avec pour mot d'ordre : le pain, la paix, la liberté.

Léon Blum\* constitue, sans la participation des communistes, qui lui accordent seulement leur soutien, le premier gouvernement socialiste de l'histoire de France.

L'histoire du Front populaire est marquée par :

- de grandes grèves ;
- les accords Matignon qui recommandent de négocier, entre patrons et salariés, des conventions collectives, et accordent de fortes augmentations de salaires (7 à 15%) ;
- les congés payés et la semaine de quarante heures ;
- la création de la S.N.C.F., par nationalisation des compagnies de chemin de fer privées.

Face aux difficultés financières (dévaluation du franc) et lâché par les communistes, qui lui reprochent sa modération et son refus d'intervenir dans la Guerre civile espagnole, impuissant à maîtriser la crise économique, et à mettre un terme aux affrontements sanglants entre militants d'extrême droite et de gauche, le gouvernement doit démissionner en juin 1937, après un an d'existence.

**L'État français (1940-1944)** : Il est fondé par le maréchal Pétain, à qui la Chambre des députés et le Sénat, avec 649 suffrages exprimés sur 907, ont accordé les pleins pouvoirs en 1940. Beaucoup d'élus n'ont pu ou voulu rejoindre Bordeaux où le vote a eu lieu – certains, comme Mendès-France, sont en route pour le Maroc où ils croient pouvoir poursuivre la guerre – le gouvernement et les chambres s'y étant réfugiés. Menant une politique en opposition complète aux valeurs de la République, et conduit à collaborer de plus en plus étroitement avec l'occupant nazi le régime de Vichy disparaît à la Libération (1944).

**Le Gouvernement provisoire (1944-1946)** : Organisé par de Gaulle, à Alger, en 1944, il s'installe à Paris la même année, à la Libération, et gouverne avec la participation du P.C.F. en attendant que soit élaborée et votée une nouvelle constitution.

**La Quatrième République (1946-1958)** : Sa constitution accorde trop de pouvoirs au Parlement, au gré de de Gaulle, qui se retire. Des gouvernements éphémères, héritiers de l'Empire colonial de la Troisième République, s'épuisent à maintenir celui-ci, contre l'aspiration des peuples colonisés à l'indépendance (guerre d'Indochine et guerre d'Algérie). Un putsch des généraux, à Alger, met fin au régime. Le général de Gaulle, désigné par le Président Coty comme chef du gouvernement, reçoit pour mission de réviser les institutions. Un référendum approuve son projet...

#### **La Cinquième République (depuis 1958...)**

#### Les internationales ouvrières

La **Première Internationale**, fondée à Londres en 1864, est une organisation ouvrière dont Karl Marx\* fut l'un des fondateurs.

Elle disparaît en 1876, et renaît au congrès de Paris en 1889, avec la **Deuxième Internationale**.

Celle-ci se scinde avec la création par Lénine\* en 1919 du Komintern, la **Troisième Internationale**, qui se donne pour but la révolution mondiale, tandis que la Deuxième Internationale subsiste : elle rassemble toujours les partis socialistes des cinq continents et admet en son sein des partis réputés « démocrate\* », ce qui a donné lieu à une dérive – l'admission de nombreux dictateurs au pouvoir dans d'anciennes colonies – dérive récemment dénoncée par les Allemands, qui n'ont pris leurs distances. Une **Quatrième Internationale** a été fondée en 1938 par un communiste russe dissident, Trotski.

## Le socialisme

Préfiguré dès l'Antiquité par le philosophe grec Platon, le socialisme est lié à un refus des injustices et des inégalités sociales.

Développé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en réponse au triomphe de la bourgeoisie, grande bénéficiaire de la Révolution française, il s'efforce, au XIX<sup>e</sup>, de proposer des remèdes aux maux que le pouvoir de celle-ci entraîne : associations, prise en main des outils de production par l'État ou les travailleurs.

Le socialisme a, au XX<sup>e</sup> siècle, donné naissance à un grand nombre de partis politiques dans le monde, quelquefois soumis à l'influence du marxisme.

Voir aussi communisme

## Le Parti communiste Français

### 1. Les origines du P.C.F.

Ce parti politique est né en 1920 au Congrès de Tours, d'une scission de la S.F.I.O. (Section Française de l'Internationale Ouvrière), née elle-même en 1905 de la fusion de petits partis de gauche.

La rupture s'est produite sur la question de l'adhésion à la Troisième Internationale fondée par Lénine\*, la majorité des délégués quittant le parti pour fonder la S.F.I.C. (Section Française de l'Internationale Communiste) : elle deviendra le P.C.F.

### 2. Histoire du P.C.F.

Le P.C.F. a exercé un puissant attrait sur nombre d'intellectuels, et en particulier sur les surréalistes dans les années 1920-1930, puis dans l'après-guerre, et jusqu'à la fin des années soixante. C'est que, sur le plan artistique, il s'est montré un peu plus ouvert que le parti soviétique.

D'autre part, l'histoire du P.C.F. est marquée par :

- la formulation et le soutien permanent de revendications sociales, le P.C.F. se présentant comme « le parti de la classe ouvrière », relayées en particulier par le syndicat C·G·T· (la Confédération Générale du Travail).
- les luttes anticoloniales, contre la guerre du Rif au Maroc en 1925 et plus tard contre les guerres d'Indochine (1945-1954) et d'Algérie (1954-1962) ;
- les luttes antifascistes (elles expliquent le soutien du P.C. au Front Populaire, sans participation du P·C· au gouvernement dirigé par Léon Blum\*, chef de la S.F.I.O., puis sa rupture au moment de la guerre civile d'Espagne, dans laquelle Léon Blum refuse d'intervenir) ;
- l'opposition à la guerre avec l'Allemagne nazie, après le Pacte de non-agression conclu entre Hitler\* et Staline\*, en 1939, et jusqu'à l'invasion de l'Union soviétique par l'armée allemande, le 22 juin 1941, même si, dès l'invasion de la France le 10 mai 1940, des militants\*, parmi les plus jeunes, sont entrés en résistance ;
- l'engagement résolu dans la Résistance de tout le parti après juin 1941, qui lui vaudra, après la Libération, plus de 25 pour cent des voix (1946) ;
- L'opposition au putsch d'Alger (13 Mai 1958), qui permet au général de Gaulle de revenir au pouvoir, et le refus des institutions de la Cinquième République ;
- le ralliement à la candidature de François Mitterrand, en 1972, d'un parti qui n'est entré qu'à regret dans la « déstalinisation » et se trouve déjà très affaibli sur le plan électoral (Mitterrand ayant forgé, sur les ruines de la vieille S.F.I.O., le Parti socialiste).

Le P.C.F. a exercé un puissant attrait sur nombre d'intellectuels, et en particulier sur les surréalistes dans les années 1920-1930, puis dans l'après-guerre, et jusqu'à la fin des années soixante.

## Les totalitarismes

### **Le communisme**

Inspirée par Karl Marx\*, la doctrine communiste, telle que Lénine\*, le fondateur de l'U.R.S.S., et ses disciples l'ont codifiée et appliquée dans ce pays à partir de la révolution d'octobre 1917, puis après la défaite du nazisme, en Europe centrale et orientale, puis en Chine, etc., se présente comme une conception globale du monde :

- matérialiste et athée, elle enseigne que l'Histoire obéit à des lois, et que les rapports de production sous-tendent tous les rapports économiques et sociaux, ainsi que les représentations idéologiques et religieuses ;
- sur le plan politique, la dictature du prolétariat, par la collectivisation des moyens de production et d'échanges, doit assurer une meilleure répartition des richesses et mettre fin au capitalisme et aux différences de classes sociales.

Dans la pratique, les pays où cette doctrine a été appliquée ont été soumis à des régimes policiers qui ont développé des systèmes répressifs, reprenant souvent l'héritage des despotismes qui les gouvernaient auparavant (le Goulag\*, en Russie, a poursuivi et amplifié la tradition tsariste).

Les pays communistes enfin ont entièrement échoué dans leur compétition économique avec les Occidentaux. Le mouvement communiste international a joué un grand rôle au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à son effondrement dans les années 80. Le communisme, en Chine, se réduit à la dictature d'un parti qui a répudié toute doctrine.

Sur le plan artistique, le régime soviétique a bridé l'élan d'artistes d'exception nés de la Révolution d'Octobre, comme Eisenstein, en cherchant à imposer un réalisme socialiste à la gloire du prolétariat... et de ses dirigeants.

Voir P.C.F.

### **Le fascisme**

De l'italien *fascio*, faisceau, ligue.

Le parti fasciste est né :

- des déceptions de l'Italie au lendemain de la guerre de 1914-1918 : les Alliés n'ont pas tenu leurs promesses, la Dalmatie (côtes de la Croatie), les colonies allemandes et les débris de l'Empire turc lui échappent ;
- de la crise économique consécutive à la guerre ;
- des mouvements sociaux violents qu'elle entraîne, et de la peur des possédants et de la petite bourgeoisie.

Fondés par un ex-socialiste, Benito Mussolini\*, les Faisceaux italiens de combat évoluent rapidement vers un ultra-nationalisme, s'appuient sans scrupule sur de violentes milices armées, les Chemises Noires, et pratiquent le culte du chef (le *Duce*).

La marche sur Rome (octobre 1922) donne au parti fasciste le pouvoir, bientôt ratifié par les électeurs (1924). La jeunesse est embrigadée, l'Église tenue en respect, les opposants persécutés. Allié aux nazis allemands, le régime est entraîné dans leur défaite (1945).

### **Le nazisme**

Le national-socialisme (abrégé allemand : nazisme) est une doctrine élaborée entre 1920 (*Programme du Parti Ouvrier Allemand*) et 1930 (*Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* de Rosenberg), mais déjà entièrement formulée dans le *Mein Kampf* (*Mon Combat*) de Hitler\*, écrit en 1923-1924 et publié à partir de 1925.

Le nazisme est :

- une doctrine raciste et antisémite ;

- orientée vers la guerre (« *Seule la guerre peut établir la paix non pas assurée par les rameaux d'oliviers qu'agitent, la larme facile, les pleureuses pacifistes, mais garantie par l'épée victorieuse d'un peuple de maîtres qui met le monde entier au service d'une civilisation supérieure.* » (Mein Kampf) ;
- qui n'a de socialiste que le nom : du socialisme, le nazisme ne retiendra finalement que la planification de l'économie, indispensable pour soutenir l'effort de guerre.

Sur le plan artistique, le nazisme s'est opposé brutalement aux avant-gardes, brûlant les livres opposés à sa doctrine, organisant des expositions de « peintres dégénérés » (qui visaient en particulier les expressionnistes) et rêvant d'un art « aryen » néoclassique et grandiose, qui ne s'est vraiment exprimé qu'au cinéma, avec Leni Riefenstahl, ainsi que dans la sculpture et l'architecture.

### Les grands conflits **La Première guerre mondiale (1914-1918)**

Elle a mis aux prises d'une part les Empires centraux (Autriche-Hongrie et Allemagne, alliées à la Turquie) et d'autre part les grandes puissances coloniales (Grande-Bretagne, alliée à la France animée par le désir de reconquérir l'Alsace et la Lorraine annexées par l'Allemagne en 1871), et à la Russie, à l'Italie, aux U.S.A. et au Japon : les Alliés. Cette guerre est marquée par les énormes souffrances des combattants engagés dans la guerre des tranchées, et des pertes humaines sans précédent (8 700 000), que l'étendue du conflit, l'acharnement des belligérants et la puissance nouvelle des industries de guerre expliquent.

La Première guerre mondiale crée la véritable rupture entre le XIX<sup>e</sup> siècle, confiant dans le progrès indéfini de l'humanité et le XX<sup>e</sup>, en donnant naissance à Dada et en mettant fin à la primauté politique, économique et culturelle de l'Europe, dont les Etats-Unis prennent la relève.

### **L'entre-deux-guerres**

**La première guerre mondiale se solde par l'effondrement des Empires centraux, l'éclatement de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, et la Révolution russe, et débouche sur une période dominée en Italie par la déception (les Alliés refusent de satisfaire ses revendications territoriales) qui favorise la montée du fascisme, en Allemagne par l'humiliation de la défaite, l'instabilité et la misère qui s'ensuivent et qui font le lit du nazisme, en Europe et aux U.S.A. par la peur du communisme et, dans le monde, par le déclin de l'Europe supplantée par les U.S.A., enfin par la montée en puissance du Japon. En 1929 une crise économique sans précédent éclate : elle durera jusqu'à la deuxième guerre mondiale.**

Sur le plan artistique, ce sont les Années folles, marquées dans tous les domaines par une créativité extraordinaire (voir Bauhaus, Surréalisme, cinéma expressionniste, etc.)

### **La Guerre civile espagnole**

Les difficultés de la République proclamée en 1931 provoquèrent le soulèvement du général Franco, appuyé par les dictatures fasciste et nazie (juillet 1936), tandis que les républicains recevaient le soutien de l'U.R.S.S. et des Brigades internationales (volontaires venus des démocraties\*, mais aussi d'Italie, d'Allemagne et d'U.R.S.S., et que la France du Front populaire renonçait à intervenir.

Très meurtrière, cette guerre prit fin en mars 1939.

Franco, qui eut la prudence de rester neutre pendant la Deuxième Guerre mondiale devait garder le pouvoir jusqu'à sa mort (1975), et préparer le retour des Bourbons sur le trône d'Espagne.

### **La Deuxième guerre mondiale (1939-1945)**

Née du désir de revanche et de puissance de l'Allemagne nazie après la défaite de 1918, elle oppose d'une part le camp de l'Axe (Allemagne, Japon qui développe en Asie une politique d'expansion

militaire, puis Italie, et leurs alliés), cimenté par des idéologies voisines (nazisme, fascisme), d'autre part les Alliés (France, Grande-Bretagne, puis U.S.A. et U.R.S.S., etc.).

Cette guerre est caractérisée par son caractère massif – 36 millions de morts (civils en majorité) – et sa cruauté : exterminations systématiques d'un côté (dont le génocide des Juifs et celui des Tziganes constituent la part la plus horrible), destructions aveugles des villes et pour venir à bout de la résistance japonaise, bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki (6 et 9 août 1945), de l'autre.

Avec ce conflit la barbarie qui semblait résiduelle ou réservée aux combattants, a fait un retour en force, dont le monde ne s'est pas remis. L'art contemporain ne cesse d'en témoigner.

### **La France sous l'occupation (1940-1944)**

**Vichy** : Le vieux Maréchal Pétain signe avec l'Allemagne un armistice (22 Juin) permettant à celle-ci d'occuper les deux tiers du pays et de garder les prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

Installé à Vichy, le Maréchal Pétain ajourne les Chambres (Sénat et Députés) et fonde un régime qui, tout en cherchant à garder une marge d'autonomie par rapport à l'Allemagne, sera irrésistiblement entraîné dans la collaboration (soutien économique et militaire de l'effort de guerre nazi, envoi des jeunes au S.T.O. – Service Obligatoire du Travail – dans les usines allemandes) : c'est l'État français.

Sur le plan intérieur, le régime de Vichy entreprend une Révolution nationale qui adopte la devise Travail – Famille – Patrie, met hors-la-loi syndicats et partis politiques, promulgue de sa propre initiative, dès le 3 octobre 1940, un statut des juifs sur le modèle nazi, prélude à leur déportation massive, mais doit lutter contre une Résistance qui s'affirme peu à peu.

Le régime de Vichy disparaît avec la déroute des armées nazies, que Pétain et son entourage suivront, de gré ou de force, jusqu'en Allemagne (voir à ce sujet *D'un Château l'autre*, de Céline\*).

**La Résistance** : Le mot Résistance désigne les luttes menées dans les pays occupés par les armées nazies pendant la deuxième guerre mondiale, et soutenues par la B.B.C. (la radio de Londres), qui donna une voix aux gouvernements en exil, ou à des leaders, d'abord marginaux, comme de Gaulle.

Dans tous les pays d'Europe, la Résistance a réuni des hommes et des femmes d'origines et de motivations très diverses : nationalistes opposés à l'occupation étrangère, juifs persécutés, communistes et démocrates\*...

La Résistance a développé une presse clandestine, et constitué des groupes de francs-tireurs (en France, les « maquisards ») qui, en pratiquant coups de main et sabotages, ont contribué à la victoire des Alliés. Après guerre, les peuples colonisés ont pu s'en inspirer dans leurs luttes pour l'indépendance.

### **L'après-guerre**

La victoire des démocraties et de leur allié soviétique a conduit au partage du monde en deux zones d'influence et à une compétition entre les deux systèmes que seul « l'équilibre de la terreur » a maintenue dans les limites de la « guerre froide » (conflits localisés au Tiers-Monde, sans affrontement direct entre les « super-puissances »).

L'effondrement – à partir de 1989 – du système communiste met fin à cette période...

## Annexe 2 : Le contexte culturel

**Dada** : Mouvement artistique et littéraire créé à Zurich et New-York en 1916.

Il exprime, en réaction à la guerre qui atteste l'échec de la « civilisation », la protestation violente contre l'absurdité du monde d'artistes comme Tristan Tzara\*, Hans Arp, Picabia....

Il s'agit de détruire par la dérision, l'irrationnel, le hasard et l'intuition, la société, l'art et la culture pour retrouver « le réel authentique ».

Poèmes sans paroles, papiers collés, peintures mêlées de citations sont ses principales techniques.

À partir de 1924, la provocation dadaïste fait long feu, et le surréalisme prend la relève.

### Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal

Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-le dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Copiez consciencieusement.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà « un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire »

Tristan Tzara (*Sept manifestes Dada* – 1924)

**Le Futurisme** : Le Futurisme est une école littéraire et artistique italienne, dont l'influence s'est tendue à la France et à la Russie. Son fondateur, Marinetti, en réaction à toute tradition :

« une automobile de course est plus belle que la [...] *Victoire de Samothrace*\*. »

exalte la modernité incarnée par la ville, la machine, la violence :

« *Nous voulons glorifier la guerre, – seule hygiène du monde, – le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles Idées qui tuent et le mépris de la femme.* »

(*Manifeste du Futurisme*, publié dans *Le Figaro* du 20 février 1909)

Marinetti sera plus tard le poète officiel du fascisme.

### **Le surréalisme :**

#### **Essai de définition**

Ce mouvement succède vers 1920 à la subversion dadaïste et recueille aussi l'héritage du cubisme et du futurisme italien ; il se réclame de Hegel et de Freud, de Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Jarry et, malgré des réserves, de Guillaume Apollinaire (qui a créé le mot en 1917).

« *Surréalisme : automatisme psychique par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* » (André Breton\*, *Manifeste du surréalisme*, 1924)

Le mouvement s'étend dans le monde entier et renouvelle tous les arts. La Deuxième guerre mondiale met pratiquement fin au mouvement, dont la vie tumultueuse a été jalonnée par des exclusions retentissantes, comme celle de Paul Éluard en 1938.

#### **Quelques artistes**

En littérature : René Char, Paul Éluard, Louis Aragon\*, Raymond Queneau, Prévert, Georges Bataille, Robert Desnos, etc. y ont participé.

En peinture : Pablo Picasso, Salvador Dali, Max Ernst, Hans Arp, Miró, Yves Tanguy, René Magritte...

Au cinéma : Buñuel ;

En photographie : Man Ray ;

**Le réalisme socialiste** : Cette doctrine est née en Russie en 1918, au lendemain de la révolution, avec une attaque en règle de l'art « bourgeois » et « formaliste » par le Comité central du parti bolchévique qui prétend mettre écrivains et artistes au service de la révolution. À partir de 1929 et du « communisme de guerre », le réalisme socialiste est imposé en U.R.S.S. : il s'agit de rééduquer les masses en collant à la réalité à la manière de Zola, mais pour se mettre au service de la propagande communiste. En France, Aragon s'est engouffré dans cette voie, qui l'a conduit à produire de médiocres romans, mais Éluard a toujours gardé ses distances vis-à-vis d'une conception dogmatique de l'art qui s'est révélée desséchante.

## Travaux proposés

### Travaux écrits

1. Vous relèverez les mots du poème qui entrent dans les champs lexicaux signalés dans l'hypertexte.  
Vous montrerez que l'on peut y trouver d'autres champs.  
Observez leur répartition dans le poème.  
Que concluez-vous de ces recherches ?
2. Relevez, classez et expliquez les images du poème.
3. Vous direz quelle image – au sens de représentation, de conception – de l'homme et du monde est proposée dans ce poème.

## Groupements de textes

### Littérature et témoignage

- *La Conquête de Constantinople* (Villehardouin)
- *La Mort et le Bâcheron* (La Fontaine)
- *Le supplice de la Brinvilliers* (Madame de Sévigné)
- *Lettre du 18 mars 1678* "
- *La mort du Dauphin* (Saint-Simon)
- *Liberté* (Éluard)
- *À Sigmaringen* (Céline\*, *D'un Château l'autre* : « Ceci dit, Bichelonne s'assoit... » à « – Certainement, Monsieur le Président ! »)

### Axes de lecture

Entre les *Chroniques* destinées parfois à se justifier et la littérature engagée, le témoignage de l'écrivain sur son temps peut apparaître comme par inadvertance (La Fontaine), être destiné à l'origine à un public très restreint (Mme de Sévigné) ou encore être l'occasion de se camper devant l'histoire (Saint-Simon), ou d'en montrer les aspects dérisoires (Céline), etc.

À l'occasion de ces lectures, on s'efforcera de dégager les caractéristiques du genre littéraire que chacune met en œuvre.

## Notes

**Aragon Louis (1897-1982)** : Né à Neuilly-sur-Seine où sa mère tient une modeste pension de famille, il est le fils de Louis Andrieux, qui fut député, puis préfet de police et ambassadeur de France en Espagne.

Aragon commence des études de médecine, puis est envoyé au front en juin 1917 ; il sert comme brancardier, reçoit la croix de guerre et fait partie des troupes d'occupation en Sarre, où il assiste à la grève des mineurs, puis est démobilisé en 1919.

En 1917 il a rencontré André Breton\*. Ils fondent, avec Soupault, la revue *Littérature*, qui participe à Dada et deviendra en 1924 *La Révolution Surréaliste*. De cette période datent des poèmes surréalistes : *Feu de joie* (1920), *Le mouvement perpétuel* (1926), *Le Paysan de Paris* (1926).

En 1927 il entre au P.C.F., en 1928 il rencontre Elsa Triolet, belle-sœur de Maïakovski. Il rompt en 1932 avec Breton, revient enthousiaste d'un voyage en U.R.S.S. (*Hourra l'Oural*, 1934) et publie en 1933 un essai, *Pour un réalisme socialiste*, dont il applique les théories dans deux romans, *Les Cloches de Bâle* (1934) et *Les Beaux Quartiers* (1936).

Entré dans la Résistance avec le P.C.F. il écrit une série de poèmes appelés à un grand succès : *Le Crève Cœur* (1941), *Le Musée Grévin* (1943), *La Diane française* (1944).

Dans le même temps, il inaugure avec *Les Yeux d'Elsa* (1942) un cycle de poèmes consacrés à sa femme et chantant l'amour fidèle conformément à la doctrine du Parti. Aragon et Elsa jouent désormais les couples modèles, alors que leur vie privée est des plus libres.

À la mort de Staline\* (1953), il dirige *Les Lettres françaises*, revue du P.C.F. qui exerce alors une grande influence, et la maintient dans la pure ligne stalinienne. Deux grandes œuvres datent de cette période :

– *Le Roman inachevé* (1956), poème autobiographique

– *La Semaine Sainte* (1958), roman qui prend pour héros le jeune peintre Géricault, qui accompagna Louis XVIII lors de sa fuite, en 1814, au retour de l'île d'Elbe ; c'est le prétexte à une réflexion sur les rapports de l'artiste et du pouvoir.

Aragon est avant tout un poète lyrique, écrivant avec (trop de) facilité, dans une langue très pure. De son vivant, il a dû une grande part de sa célébrité à son engagement politique, aux mélodies et à l'interprétation du chanteur Léo Ferré qui ont popularisé nombre de ses poèmes.

« Ont fait acte de surréalisme absolu MM. Aragon [...] »

(André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924)

**Avatar** : Dans l'hindouisme, le mot avatar (du sanscrit *avatāra*) désigne les différentes formes prises par les dieux pour descendre du ciel sur la terre. Par extension, on appelle « avatar » tout changement de forme, toute métamorphose.

Ce mot n'est donc pas nécessairement péjoratif.

**Blum (Léon, 1872-1950)** : homme politique français, chef du parti socialiste S.F.I.O., président du Conseil de 1937 à 1938 dans le gouvernement du Front populaire.

Arrêté par Vichy et livré aux nazis en 1943, Léon Blum fut déporté en Allemagne et libéré par les Alliés en 1945. De 1946 à 1947, il devait encore présider, pendant un an, le premier gouvernement de la Quatrième République.

**Breton André (1896-1966)** : écrivain français, l'un des fondateurs et le « pape » du surréalisme. Extraordinairement autoritaire et doctrinaire, il multiplia les condamnations et exclusions de ses compagnons de route, mais fit connaître le mouvement.

« Ont fait acte de surréalisme absolu MM. [...] Breton... »

(André Breton – *Manifeste du surréalisme* – 1924)

**Cantate** : poème mis en musique et chanté, avec soliste, chœur et orchestre.

**Céline (1894-1961)** : blessé au cours de la Première guerre mondiale, Louis Ferdinand Destouches, dit Céline exerce à partir de 1924 comme médecin des banlieues populaires.

Son premier roman, *Voyage au bout de la nuit* (1932), est une œuvre désespérée, en rupture avec le roman psychologique et la langue littéraire hérités du XIX<sup>e</sup> siècle.

Compromis sous Vichy par d'ignobles pamphlets antisémites publiés en pleine persécution, il suit Pétain\* en Allemagne, et rapporte de son exil au Danemark un récit haut en couleur : *D'un Château l'autre* (1957).

**Démocratie** : C'est le terme qui caractérise une certaine forme d'organisation politique.

Quand le peuple (*démos* en grec) est appelé à voter librement pour ou contre les lois, directement en référendum, ou indirectement en élisant des députés, on parle de démocratie (le radical *cratie* signifie « pouvoir »). Démocratiser, c'est étendre un droit à une plus grande fraction du peuple.

À Athènes les citoyens éalisaient des députés ou votaient sur la place publique. A Rome les tribus votaient pour ou contre certaines lois, les sénateurs (ou représentants des riches familles) dirigeaient la vie politique avant la prise de pouvoir par Auguste qui transforma la République romaine en Empire. En Grande-Bretagne, les Chambres, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, eurent pouvoir de s'opposer au roi. Aux États-Unis c'est en 1783 que le régime démocratique fut instauré.

La démocratie est apparue en France en 1789.

**Gestapo (*Geheime Staatspolizei*)** : police secrète d'État nazie.

**Goulag** : le Goulag, système concentrationnaire soviétique (*Glavnoïe Oupravlénie Laguerèï*, Direction Générale des Camps), qui prit une extension terrifiante et fit des millions de victimes, était présenté comme une entreprise de rééducation.

**Hitler Adolf (1889-1945)** : né à Branau (Autriche) dans une famille modeste, bientôt orphelin, Adolf Hitler mène à Vienne la vie d'un étudiant aux Beaux-Arts pauvre et peu doué, puis s'installe à Munich comme peintre en bâtiment (1912). La première guerre mondiale, où il s'engage et est blessé et gazé, lui laisse un souvenir exalté.

Dans le climat agité de l'entre-deux-guerres, il est chargé par ses supérieurs, à Munich, de la propagande anticommuniste, et prend bientôt le contrôle d'un petit groupe d'extrême droite, le parti ouvrier allemand, qui deviendra le parti nazi et qui s'appuie sur des milices armées, S.A. (*Sturm Abteilung*, sections d'assaut) et S.S. (*Schutz-Staffel*, échelon de protection).

À la faveur de la crise économique de 1929, du désespoir des plus touchés et des calculs de la droite, il parvient au pouvoir par la voie électorale : nommé Chancelier en 1933, il dissout le Parlement, persécute ses opposants : communistes, sociaux-démocrates, protestants et catholiques, et crée pour eux les premiers camps de concentration, qui prendront par la suite un développement fantastique : on en compte 1200 dans l'Europe nazie de 1944, où seront conduits résistants, Juifs et Tziganes voués à la « solution finale », c'est-à-dire à l'extermination, ainsi que des prisonniers de droit commun, des homosexuels, des malades mentaux...

Cynique, Hitler n'hésite pas à massacrer ses proches compagnons (les S.A.) pour plaire à l'armée et à la haute finance (c'est la *Nuit des longs couteaux*, 30 Juin 1934). Enfin, la redoutable Gestapo\* est mise en place.

La guerre, qu'il juge indispensable pour assurer à « la Race des Seigneurs » la conquête du monde, est préparée activement (ce qui permet aux nazis de créer artificiellement une relance économique), et provoquée délibérément par l'invasion de la Pologne, le 1er septembre 1939. La deuxième guerre mondiale éclate, et Hitler se donnera la mort dans les ruines de son Bunker le 30 avril 1945, dans Berlin détruite.

**Lénine (1870-1924)** : Vladimir Illitch Oulianov, dit Lénine : ce militant\* marxiste, rentré d'exil en 1917 grâce aux Allemands, prit la tête de la révolution en Russie et exerça bientôt avec la plus grande cruauté un pouvoir absolu. Fondateur de l'U.R.S.S.

**Libéralisme** : Le mot libéral a deux sens bien différents :

1. partisan des libertés individuelles (de penser, de s'exprimer...);
2. en économie, partisan de la libre entreprise et de la libre concurrence, que l'État ne devrait pas gêner par ses interventions.

Une profession libérale est un métier dont l'exercice ne dépend pas d'un employeur, ou d'échanges commerciaux (médecins, avocats, etc.).

**Marx (1818-1883)** : philosophe et économiste, Karl Marx a joint l'action à la réflexion.

L'auteur allemand du *Manifeste du parti communiste* (1848) et du *Capital* (1867) fut l'un des fondateurs de la Première Internationale, qui réunissait les organisations ouvrières du monde entier.

Le marxisme a joué un rôle immense au XX<sup>e</sup> siècle : en effet, la pensée de Marx, vulgarisée de son vivant dans l'*Anti-Dühring* (1875) par son ami Friedrich Engels (1820-1895), puis reprise au XX<sup>e</sup> siècle par Lénine, a directement inspiré le communisme et pour un temps, certains courants du socialisme, particulièrement en France.

La pensée de Karl Marx inspire encore beaucoup de philosophes, économistes et autres penseurs, aux États-Unis comme en Europe et dans le reste du monde.

**Militant (du latin *miles*, soldat)** : c'est celui qui combat pour un parti, une idée, qui s'engage effectivement, et ne se contente pas d'apporter son approbation ou son soutien moral ou financier.

**Musique a capella** : De l'italien, littéralement : « à chapelle ». Musique chorale sans accompagnement ; chanter a capella : chanter sans accompagnement musical.

**Nusch (1940-1946)** : surnom de Maria Benz\_c'est une comédienne qui a posé comme modèle pour Picasso, et qu'Éluard a rencontrée en 1930.

**Pétain (1856-1951)** : né en 1856 à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais), Philippe Pétain embrasse la carrière militaire et accède à la vie politique à la faveur de la Première guerre mondiale : « Vainqueur de Verdun » en 1916, il sera nommé successivement commandant en chef des armées françaises du Nord-Est (1917-1918), Maréchal de France, Ministre de la Guerre (1934) et ambassadeur de France en Espagne (1939).

La deuxième guerre mondiale le porte au pouvoir : il fonde le régime de Vichy. Dégradé et condamné à mort puis gracié en 1945, il mourra en 1951 dans la prison de l'île d'Yeu.

**Prolétaire** : du latin *proletarius*, de *proles*, descendance.

À Rome, les prolétaires étaient les citoyens pauvres, exempts d'impôts et dont le seul intérêt pour l'État était d'engendrer des enfants.

Les théories socialistes\* du XIX<sup>e</sup> siècle ont désigné par les mots de prolétaires et de prolétariat l'ensemble de ceux qui ont pour seule richesse leur force de travail, qu'ils sont obligés, pour vivre, de vendre à ceux qui détiennent le capital (l'argent et les moyens de production et d'échange).

**Quatre éléments** : Les Anciens pensaient que l'univers résulte de la combinaison de quatre éléments, feu, eau, terre et air : « *La mer est la première métamorphose du feu. Et de la mer, une moitié devient terre, l'autre nuée ardente.*

*Héraclite veut dire que, par sa puissance, le feu, obéissant à la loi cosmique et divine, transforme toutes choses, à travers l'air, en une substance humide qui est le germe de l'univers, et qu'il appelle la mer. D'elle, à nouveau, naissent la terre, le ciel et ce qu'ils contiennent.* » Héraclite (traduction d'Yves Battistini, Gallimard)

**Staline (1879-1953)** : Staline, l'homme de fer, est le surnom de Iossif Vissarionovitch Djougachvili. Successeur de Lénine\*, il écrasa sans pitié toute opposition, en déportant des peuples entiers, et organisant le Goulag\*. Il n'hésita pas à signer le pacte germano-soviétique avec Hitler\* (1939), pour annexer une partie de la Pologne, et retarder une guerre à laquelle l'U.R.S.S.\* n'était pas suffisamment préparée.

**Stalinisme** : système mis en place par Joseph Staline, et caractérisé par :

- la dictature d'un seul homme, réunissant tous les pouvoirs, au nom du prolétariat ;
- le culte de la personnalité, c'est-à-dire l'admiration sans bornes du chef, considéré comme génial, et détenteur de toute vérité ;
- la croyance en l'effondrement du capitalisme, le triomphe du socialisme étant donné pour scientifiquement établi ;
- le refus des libertés individuelles considérées comme formelles et la répression féroce de toute déviation par l'élimination physique des opposants et le Goulag\*.

Ce système n'a pas survécu à son fondateur : la déstalinisation commence en 1956, trois ans après la mort de celui-ci.

**Tzara Tristan (1896-1963)** : Poète roumain, il fut au lycée de Bucarest un brillant élève, aussi doué pour les sciences que pour les lettres. Il passe à Zurich (1920) puis à Paris, et anime le groupe Dada : *Sept manifestes Dada* (1924).

Poète engagé, il milite à partir de 1935 à l'Association des *Écrivains et Artistes Révolutionnaires*, et combat dans le camp républicain pendant la Guerre civile espagnole. Mais, pour lui, le plaisir esthétique et l'imagination sont les meilleurs moyens d'émancipation.

**U.R.S.S. (Union des Républiques Socialistes Soviétiques)** : nom donné par le gouvernement de Lénine\* à l'ancien Empire des Tsars, en 1922.

Le mot russe *Soviet* peut se traduire par *conseil*, et désignait en U.R.S.S. les assemblées d'ouvriers, de paysans et de soldats qui étaient censées détenir le pouvoir.

Soviétique : qui appartient aux Soviets, ou à l'U.R.S.S.

Exemples : le cinéma soviétique, des citoyens soviétiques.

L'U.R.S.S., née des suites de la Révolution d'Octobre 1918, a éclaté en 1991 en un grand nombre d'états, dont la Russie est le plus puissant.

**Victoire de Samothrace** : Cette fameuse sculpture grecque est exposée au Louvre (III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

## Problèmes de méthode

Voilà un texte si limpide qu'il semble, au premier abord, ne pas appeler d'explication : des mots de tous les jours, le choix de contraintes aussi strictes et visibles que celles d'un poème à forme fixe. C'est un temps où les architectes rejettent les ornements inutiles : de même que Le Corbusier met en valeur les caractères bruts du béton armé, Éluard utilise la langue commune et dispose les mots de manière à faire entendre sa musique.

Mais c'est aussi un temps d'épreuves et de luttes, auquel trois strophes seulement (avant la dernière) font à peine allusion :

*Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom*

*Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom*

*Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom*

Encore pourraient-elles simplement renvoyer à un destin individuel et à ses aléas. Seul, le dernier mot du poème – *Liberté* – renvoie au cataclysme collectif et transforme le chant lyrique en « poème engagé ».

Il est impossible que ce texte d'apparence si facile soit parfaitement compris si on ne met pas en place des repères historiques qui permettent au lecteur d'aujourd'hui d'en saisir tout le sens. L'Annexe 1 tente de répondre à cette nécessité : il ne s'agit pas d'écrire, même en résumé, l'histoire si complexe de cette période, mais encore une fois de poser quelques repères.

L'annexe 2 qui pose symétriquement quelques repères presque caricaturaux à force de simplification répond au besoin d'éclairer la courte biographie d'Éluard qui est ici proposée. Elle devrait permettre de montrer comment, à partir de la révolte radicale et salutaire de Dada, le poète dépasse les théories littéraires pour trouver le ton qui lui est propre et aboutir à cette écriture décantée et lumineuse.

L'explication pourrait prendre, après une lecture silencieuse, et à partir des premières réactions des élèves, la forme d'une observation méthodique et dirigée du texte, et l'apport soit par le professeur, soit par une recherche des élèves, de l'environnement historique et culturel dans lequel il a été produit. On n'oubliera pas de s'interroger sur son actualité.